

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Payable d'avance, par an \$3.00
 Payable durant l'année..... 4.00
 Edition hebdomadaire, par an.....1.00
 (Invariablement payable d'avance.)
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

Prix des Annonces
 Première insertion, par ligne.....\$0.10
 Autres insertions, par ligne, tous les jours..... 0.05
 " " 3 fois par semaine 0.04
 " " 2 " " " 0.03
 " " 1 " " " 0.02
 A long terme, conditions spéciales.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

EN VENTE

LES Canadiens DE l'Ouest

PAR JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....\$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits \$3.00

PREMIER VOLUME.

Biographies: Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau — fondateur de Milwaukee, — Julien Dubuque — fondateur de Dubuque, Iowa, — Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

Biographies: Vital Guérin — fondateur de Saint-Paul, Minnesota, — Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, — fondateur de Saint-Joseph, Missouri, — Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B. Ménard — fondateur de Galveston, Texas, — Jean Baptiste Beaubien — l'un des fondateurs de Chicago — Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Laroque, Pierre Falcon, Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

Portraits de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault, Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque, Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tasse, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poeles de tous genre et de tous prix.
A VENDRE PAR **E. G. LAVERDURE**
— AU —
Nos. 114 RUE RIDEAU ET 75 RUE WILLIAM

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux; soit pour pose de fournaies à air chaud, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ère classe. 30 mars 1883.

L. A. Olivier
AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleston, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER
Ottawa, 3 janvier 1883. 1an.

LA SANTE UN DEVOIR!

LA MALADIE UN CRIME!

AMERS MANDRAGORES

— DU —
Dr. BAXTER.

LE SEUL REMEDE VEGETAL

CONTRE LA
Dyspepsie, Perte d'Appetit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tete etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE.

Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa. 1an.

LA VALERIA

POMMADE
SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

\$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company
dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES,

CALICES, PATENES, CIBOIRS, CRUCIFIX, OSTENSOIRS, BURETTES, ENCENSOIRS, CHANDELIERES,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboirs dorés au vermillis, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

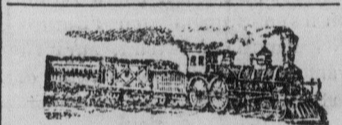
Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

PENSIONNAT DE NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi, 4 SEPTEMBRE.

Sr. Thérèse de Jésus.



CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE VOIE COURTE

ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4

Tous Les Jours AVEC CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux vias de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 20 Aout 1883, les trains circuleront comme suit:

Partant d'Ottawa. Arr. à Montréal.
8.35 a.m. 11.45 a.m.
5.00 p.m. 8.30 p.m.

Part de Montréal. Arr. à Ottawa.
9.10 a.m. 12.40 p.m.
4.40 p.m. 7.09 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne ont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le confort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8.35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter à ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40. Le train qui part de Montréal à 4.40 p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Coteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN AGIER

Les passagers pour le Sud et l'Est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chèque pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY, Gérant.

E. C. WINNIE, Agent gén. des passagers. Ottawa, 20 août 1883. 1an.

SONNERIES FRANCAISES

(Suite et fin.)

** Donc, plus de sonneries françaises en Alsace-Lorraine!

Que va devenir, maintenant, le pauvre Max Muller?

C'est en vain que, courbé sur la tâche, à l'atelier, il attendra le jour et l'heure où, régulièrement, passaient les membres de la Société de gymnastique de Mulhouse, précédés des clairons [retentissants. Plus de clairons! Plus de notes vibrantes, emporées par le vent comme un vol d'oiseaux bruyants! L'infortuné attendra encore, il attendra toujours... Mais plus rien! Le silence ne sera pas troublé? La fanfare française ne sonnera plus!

Cette fanfare, c'était pour Max Muller — et pour bien d'autres de nos frères de là-bas — quelque chose comme la voix de la mère Patrie; elle leur mettait du soleil au cœur, de la joie dans les yeux!

Aujourd'hui, c'est fini!

On avait proscrit l'enseignement du français des écoles lorraines et alsaciennes; maintenant, on dit aux clairons: "Défendez de jouer des airs de France!"

Les bouches se sont tues, les clairons se taisent aussi...

Mais le brave Max Muller, de Mulhouse, et tous ceux qui pensent comme lui, tendront l'oreille du côté de la vieille terre française, de la terre aimée, et il leur en arrivera toujours quelque bruit qui résonnera pour leur cœur aussi fort et aussi haut que la trompette de cuivre, qui les ranimera et qui leur donnera le courage d'attendre.

Z.

Histoire d'un avare

Nous empruntons à la Vie moderne une amusante histoire d'avare.. bruxellois!

Le lundi, il se préparait une pleine marmite de..... on ne peut décemment pas dire de bouillon, on ne peut pas dire non plus de soupe, enfin de quelque chose de liquide, qui n'avait ni goût, ni nom, mais pouvant, au besoin, s'avaler et empêcher tout juste de mourir de faim. La marmite, ainsi remplie, représentant les repas du bonhomme pour toute la semaine, sept repas par conséquent, le déjeuner étant un luxe dont il se dispensait par principe.

Le premier jour, c'était un régal; le second, moins, le troisième plus du tout, mais quand venait le dimanche, ah! le dimanche, c'était affreux. A la vérité, il ne restait pas grand chose au fond de la marmite, le peu qui restait formait une mixture nauséabonde, à la surface de laquelle s'étendait comme une voile indirecte de moisissure horrible, n'est-ce pas?

L'homme tournait vingt, trente fois autour du pot (c'est le cas de le dire) sans se décider à l'approcher; les intestins criaient, cependant, et il fallait prendre une décision suprême, coûte que coûte.

Se dirigeant alors brusque-

ment vers une armoire, il en tira une très vieille bouteille d'excellent cognac à laquelle il n'avait jamais voulu toucher; quelque cadeau sans doute, qui était demeuré là intact et respecté depuis je ne sais combien d'années, il débouchait la bouteille et se versait un petit verre de liqueur dorée dont le parfum seul l'ennivrait; c'était sa manière de se donner du montant. Posant ensuite le verre sur la table à côté de la marmite:

—Vois cette eau-de-vie, se disait-il à lui-même; vois comme sa couleur est belle et séduisante!... C'est du nanan, mon vieux! Eh bien si tu manges ta soupe, ce sera pour toi, tu entends!... Allons, du courage.

Ainsi entraîné, il plongeait la cuiller dans la marmite et avalait son septième repas, au prix de quels efforts? seul le dieu des avares le sait; son être avait beau se raidir, résister, il avait toujours, l'œil fixé avec convoitise sur le cognac aux reflets tentateurs.

Enfin, la cuiller retombait épuisée dans la soupière vide; l'avare triomphait; une fois encore, il avait réellement mérité sa récompense, et sa main se dirigeait déjà du côté du petit verre, prix de temps d'héroïsme.

Mais alors, au lieu de le porter à ses lèvres, il en reversait tranquillement le contenu dans la bouteille, en disant avec un sourire railleur:

—Imbécile, va! Tu as donc cru vraiment que je te donnerais du cognac comme celui-là? Non, faut-il que tu sois bête, mon pauvre ami!.....

Une Felle

Un terrible drame de la folie vient de se produire dans la petite commune de Piache-Saint-waast (Pas-de-Calais)

Il y a un an à peine, une femme Moguey avait, dans un moment d'aliénation mentale, coupé la gorge à l'un de ses enfants, âgé à peine de quinze jours. Les médecins aliénistes furent alors d'accord pour constater que cette malheureuse ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales.

Par suite d'une ordonnance de nonlieu, elle fut néanmoins enfermée dans une maison de santé. Après quelques mois de traitement, on la déclara entièrement guérie et elle revint dans sa famille. Rien n'égale, disent les voisins, les tendres soins dont elle entourait les trois enfants, qui lui restaient, trois petites filles de dix ans de sept ans et de trois ans et demi.

Vendredi matin, elle sortait avec ses enfants ramasser des pommes de terre. Bientôt un ouvrier qui travaillait à peu de distance la vit accourir vers lui.

—Voyez, lui cria-t-elle, je suis tombée à l'eau. Venez avec moi.

—Ce n'est pas nécessaire, allez vous chauffer, répondit l'ouvrier.

—Oui, mais mes enfants sont restés là-bas. L'ouvrier, soupçonnant quelque nouveau drame, courut vers